La Tour de Garde

et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21; 11-12.
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXIVe Année Mensuel Nº 7

— BERNE —

Anno Mundi 6054 — Avril 1926

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

parait mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61. Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

The «Watch Tower» est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres

Membres du comité de rédaction :
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, E. J. Coward

Adresser les demandes d'abonnements pour la «Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française :
Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»
Berne (Suisse), 36/39, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Textes des réunions de prières

Avril 7 : « Des choses glorieuses ont été dites sur toi, ô cité de Dieu. » — Psaume 87 : 3.
Avril 14 : « Domine au milieu de tes ennemis. » — Psaume 110 : 2.
Avril 21 : « De Sion l'Eternel rugit. » — Amos 1 : 2.
Avril 28 : « L'Eternel est ma lumière et mon salut. » — Psaume 27 : 1.

Cantiques pour le mois de mars 1926

Dimanche			4)	50	11)	58	18)	36	25)	41
Lundi			5)	49	12)	37	19)	56	26)	96
Mardi			6)	80	13)	38	20)	90	27)	66
Mercredi			7)	34	14)	89	21)	44	28)	24
Jeudi	1)	78	8)	75	15)	1	22)	74	29)	103
Vendredi	2)	27	9)	12	16)	5	23)	57	30)	97
Samedi	3)	85	10)	25	17)	59	24)	9		

Après le chant, la famille du Biblehouse lit « le vœu au Seigneur » et se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Témoignage universel

Un nouveau témoignage universel aura lieu le 28 mars prochain avec, comme sujet :

« *Consolation pour le peuple* »

Nous recommandons aux ecclésias qui n'ont pas l'intention de donner des conférences publiques d'organiser pour ce jour-là un travail de diffusion de la brochure : « Consolation pour le peuple ».

L'Age d'Or

Nous avons si peu reçu de commandes de « L'Age d'Or » jusqu'à ce jour que nous ne pouvons en imprimer un numéro pour le mois d'avril a. c. Nous aimerions inviter nos chères ecclésias et nos chers isolés à examiner encore une fois la question et à nous faire savoir combien ils espèrent pouvoir placer, en faisant un effort spécial, de chacun des numéros qui paraîtront en 1926.

Pour la Suisse, le prix de vente du numéro est de 20 cts ; les exemplaires seront facturés au prix habituel. En France et en Belgique les numéros devront être vendus à 50 cts. Ils seront facturés au même prix ; par contre nous autorisons nos frères à déduire des factures le montant des numéros qui n'auront pas trouvé l'écoulement prévu.

Nous attendons donc de nouvelles commandes de nos ecclésias aussi vite que possible, car c'est d'après cela que nous pourrons juger si nous pouvons en imprimer un nouveau numéro ou non.

Volume IV

Comme annoncé antérieurement, nous réimprimons actuellement les volumes français des Etudes des Ecritures après une revision soignée. Le volume IV

« LA BATAILLE D'HARMAGUEDON »

vient de sortir de presse. La première édition de ce volume n'était qu'une partie de l'original. La seconde a été enrichie de tout ce qui pouvait intéresser le lecteur français.

Avis

Les frères et sœurs qui désirent se rendre à la réunion générale de Bâle sont priés de s'annoncer à l'adresse suivante : I. V. E. B. Postfach 9984, Basel.

Manager du Bureau de l'Europe centrale : E. Zaugg, rue des Communaux 36. Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIVme Année — BERNE — Avril 1926 — BROOKLYN — No 7

EN MÉMOIRE DU ROI

(W. T. 1er mars 1926)

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. » — 1 Corinthiens 11 : 25.



Le moment de la Pâque de 1926 approche et tous ceux qui aiment véritablement le Seigneur font bien de se souvenir de la signification de cet anniversaire. Fidèle à sa coutume, « La Tour de Garde » apporte à ses lecteurs, cette année encore, quelques pages sur le souper du Roi.

² La date appropriée pour la célébration de la Pâque se trouve être le samedi 27 mars, après 6 heures du soir. Ce sera le quatorzième jour du premier mois, selon la méthode juive de compter. Lorsque les Israélites étaient sur le point de quitter l'Egypte, Dieu leur donna cet ordre : « L'Eternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Egypte : Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites : Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison . . . Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. » — Exode 12 : 1—3, 6.

³ Le commencement du mois était indiqué par la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe de printemps, donc du 21 mars. En 1926 cette nouvelle lune tombe sur le 13 mars, ce qui marque le premier jour du mois de Nisan dès 6 heures du soir, au coucher du soleil. Il s'ensuit naturellement que le quatorzième jour, selon le temps de Jérusalem, sera le 27 mars, dès 6 heures du soir, moment approprié pour célébrer le souper du Roi.

⁴ Il faut remarquer que la Pâque des Juifs, selon leur calcul pour l'année 1926, ne commence pas avant le 29 mars. Il nous a semblé bon d'expliquer ici la raison de cette différence, afin d'éviter à nos lecteurs toute confusion à ce sujet.

⁵ A cause de leur animosité contre les chrétiens, les « saints rabbis » formèrent, au début de l'ère chrétienne, un plan pour calculer le temps, plan qui n'est pas toujours en harmonie avec les Ecritures, et d'après lequel leur fête, ou leurs jours sacrés, ne devaient pas avoir lieu le jour de sabbat des chrétiens. En conséquence, lorsque la nouvelle lune la plus près de l'équinoxe de printemps tombe sur le samedi ou le dimanche, ils ne comptemt pas ces jours-là, mais font commencer leur calcul à partir du lundi suivant, afin que le quatorzième jour ne commence ou ne finisse pas un dimanche, le jour de sabbat des chrétiens.

⁶ Or, comme cette année-ci, la nouvelle lune paraît le samedi 13 mars, si les Juifs commençaient à compter à partir de 6 heures du soir ce jour-là, leur fête devrait commencer le samedi, deux semaines plus tard. C'est pourquoi ils ne comptent que depuis le 15, selon le dit plan. Le samedi 27 mars est donc réellement la date appropriée de la Pâque selon les saintes Ecritures.

But de la commémoration

⁷ Très nombreux sont, sur la terre, ceux qui se sont donnés eux-mêmes le nom du Seigneur; beaucoup étaient sincères en le faisant, tandis que d'autres étaient hypocrites. Parmi eux tous, il n'y en a que bien peu qui aient compris le but réel et l'importance de l'anniversaire de la mort de Jésus. Un grand nombre parmi les sincères croient de leur devoir de la célébrer tous les dimanches, au matin, ce qui n'est évidemment pas juste. Nous savons que notre Seigneur ne mourut qu'une seule fois. Lorsqu'on connaît et apprécie le but de sa mort, on reconnaît aisément qu'il est juste d'en célébrer l'anniversaire une fois par an, le jour de la Pâque juive qui indiquait celui de sa mort.

⁸ La commémoration de la mort de Jésus a trait à une partie importante du plan divin. La comprendre et l'apprécier, c'est saisir et reconnaître le seul chemin qui conduit à la vie et au bonheur. Les disciples du Fils de Dieu sont invités à participer à cette commémoration.

⁹ Etre en face de la mort est la plus grande de toutes les épreuves. Mais pour celui qui peut la supporter avec la pleine assurance que s'il est fidèle Dieu le ressuscitera de la mort à la vie éternelle, cette épreuve perd son aiguillon. S'il peut reconnaître ensuite que sa mort et sa résurrection auront pour résultat la défense du nom de Jéhovah Dieu, de le glorifier, il ira au devant de cette épreuve avec joie, car il a la promesse qu'il verra Dieu face à face.

¹⁰ Le prophète de Dieu, parlant pour Jésus et ses disciples fidèles, dit au sujet de Jéhovah : « Il y a d'abondantes joies devant ta face, des délices éternelles à ta droite ». Jésus savait cela, c'est pourquoi il dit à ses disciples : « Observez ce repas en souvenir de ma mort jusqu'à ce que mon royaume vienne, et alors je partagerai ma joie avec vous ».

Le plan divin

¹¹ Le plan divin a évidemment pour but de convaincre les hommes, comme aussi les autres créatures intelligentes, que Jéhovah est Dieu et que hors de lui il n'y en a point d'autre; qu'il est la source de la vie et de la félicité, et que ceux qui s'efforcent de le servir fidèlement, malgré les épreuves, recevront de lui la récompense de la vie éternelle et de la félicité, avec toutes les bénédictions qui en découlent.

¹² L'alliance abrahamique est une partie du divin plan. C'est une déclaration de Jéhovah; elle indique son dessein de susciter une postérité au moyen de laquelle il bénirait toutes les familles de la terre. Le simple fait que nous y trouvons l'expression de la volonté divine prouve bien que cette volonté sera exécutée à la lettre et selon son esprit quoi que puissent faire ou ne pas faire certaines créatures de Dieu. La promesse ou alliance abrahamique est *unilatérale*, ce qui signifie que son accomplissement ne

dépend que de Dieu. Dieu annonça sous serment qu'il susciterait une postérité qui serait le canal des bénédictions, et ses paroles ne permettent pas de controverse.

13 Les autres alliances mentionnées plus loin ne font pas partie du plan divin ; elles expliquent simplement la manière ou le moyen d'exécution de ce plan. L'alliance de la loi avec Israël et la nouvelle alliance sont des contrats *bilatéraux*, c'est-à-dire qu'ils ont deux côtés, qu'ils engagent les deux parties. Dieu y promet d'agir de telle ou telle manière à la condition que l'autre partie, la race humaine, fasse sa part par le médiateur.

14 L'exécution complète de l'alliance de la loi dépendait de son observation par Moïse, le médiateur, et par les Juifs ; et parce qu'ils étaient imparfaits cette alliance faillit. L'accomplissement de la nouvelle alliance dépend de son entière exécution par Christ, le Médiateur, et de l'obéissance du peuple pour lequel l'alliance est faite. Or, nous avons dans la Parole de Dieu l'assurance que cette alliance ne faillira pas, mais qu'elle exécutera pleinement les desseins divins. C'est de cette seconde alliance que Jésus parlait lors de l'institution du repas commémoratif lorsqu'il dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang » (Luc 22 : 20). Ceci prouve de façon concluante que la nouvelle alliance fut faite au moment de la mort de Jésus. Sa confirmation, son inauguration aura lieu plus tard, et alors elle entrera en action.

15 On remarquera que la conclusion aussi bien que la confirmation ou inauguration de chacune de ces deux alliances sont accompagnées d'une démonstration de la puissance de Jéhovah, dont le but est de convaincre les hommes que Jéhovah est le Dieu tout-puissant, que hors de lui il n'y en a point d'autre, et que tous ceux qui lui obéissent peuvent compter sur les bénédictions qu'il a promises.

Le pourquoi du plan divin

16 Il n'y a que bien peu de personnes qui comprennent le plan divin. Beaucoup se disent : Pourquoi Dieu aurait-il un plan ? Si l'on ne sait pas pourquoi il a un plan, et si l'on ne connaît pas ce plan, on ne peut non plus apprécier la véritable signification du souper commémoratif. Dieu créa l'homme parfait. Il lui annonça que la vie éternelle et le bonheur dépendaient de son obéissance à la loi divine. Lucifer, l'un des fils de Dieu, devint ambitieux, puis traître. Il conçut le projet d'avoir comme Dieu un royaume à lui, afin de recevoir l'adoration des hommes — à laquelle Dieu seul a droit. Il possédait le pouvoir d'infliger la peine de mort, et la pensée lui vint qu'il ne l'exercerait pas envers l'homme, mais qu'il conduirait celui-ci vers l'arbre de la vie pour le sauver de la mort et faire ainsi passer Dieu pour menteur et lui-même pour le bienfaiteur des hommes.

17 Aussitôt alors se pose la question : Qui est le Dieu tout-puissant ? Pour la majorité des hommes, elle est encore sans réponse. Jéhovah permit à son fils perfide d'aller jusqu'à l'extrême limite de la méchanceté. Mais de temps en temps il donna une preuve de son grand pouvoir afin que l'homme et les autres créatures intelligentes reconnussent qu'il est inutile de suivre Satan, le diable, tandis qu'il est absolument nécessaire d'obéir à Dieu si l'on veut vivre dans la félicité. Comment le libre arbitre de la créature aurait-il autrement pu s'exercer !

En Egypte

18 Joseph, l'arrière petit-fils d'Abraham, avait été vendu en Egypte. Plus tard, son père et toute sa famille s'étaient transportés dans ce pays. Ceci était naturellement prévu par le plan divin. Dieu témoigna tout d'abord sa bonté envers les Egyptiens en se servant de Joseph pour les sauver d'une terrible famine. Une fois celle-ci passée, les Egyptiens prospérèrent et ils oublièrent Dieu. Non seulement cela, mais ils persécutèrent le peuple choisi de Dieu, celui qui portait son nom. Le roi d'Egypte était un tyran arrogant, cruel et perfide.

19 Ici nous voyons un tableau frappant : l'Egypte, une image de l'organisation de Satan sur la terre ; le roi Pharaon, un type du diable, le maître de l'homme. Les souffrances des Israélites représentent celles de l'humanité, en particulier de ceux qui cherchent à suivre le chemin de la justice. L'oppression des Israélites devint grande en Egypte et le moment arriva où Dieu décida d'aller en Egypte et de s'y faire un nom, d'y donner une grande démonstration de sa puissance afin que le peuple n'oubliât pas le chemin de la vie. En même temps il typifia la façon dont il exécuterait la promesse qu'il avait faite à Abraham.

Moïse retourne en Egypte

20 Dieu entendit les cris de son peuple et il envoya Moïse en Egypte pour le délivrer. Il dit à Moïse : « Tu diras aux Israélites que le Dieu de leurs pères t'envoie vers eux. Dis-leur : Celui qui s'appelle « **Je suis** » m'a envoyé vers vous. Lorsque Moïse informa le peuple de sa mission, ils crurent et adorèrent Dieu » (Exode 3 : 7—14). Dieu voulait se faire un nom afin que le peuple sût qu'il était Dieu et qu'il n'oubliât pas que Jéhovah était le Tout-puissant. — 2 Samuel 7 : 35.

21 Moïse et Aaron parurent devant Pharaon, le roi d'Egypte, et le prièrent de permettre aux Israélites de s'en aller pour adorer l'Eternel. « Pharaon répondit : Qui est l'Eternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? » (Exode 5 : 2). « L'Eternel dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon ; une main puissante le forcera à les chasser de son pays. » — Exode 6 : 1.

22 Selon ce qu'il avait résolu, Dieu envoya une série de plaies sur l'Egypte. A chacune d'elles Pharaon cédait et se disait prêt à laisser partir les Israélites, puis il revenait sur sa promesse et devenait chaque fois plus obstiné. Dieu donna ensuite des instructions à Moïse afin qu'il fît les préparatifs nécessaires en vue de la terrible nuit où l'ange de la mort devait parcourir le pays d'Egypte et tuer les premiers-nés égyptiens, tant des hommes que des animaux. Afin que les Israélites pussent sauver leurs premiers-nés de cette calamité, Dieu leur donna sa loi par Moïse, leur offrant ainsi l'occasion de lui obéir et de garder leurs bien-aimés. Ce fut là réellement le commencement de l'alliance de la loi. — Galates 3 : 17.

23 Remarquons en passant que la conclusion de l'alliance de la loi fut accompagnée d'une effusion de sang et d'une grande manifestation de la puissance de Dieu. Remarquons en outre que lorsque cette alliance de la loi fut confirmée ou ratifiée au mont Sinaï, la cérémonie fut accompagnée de l'aspersion du sang d'animaux et d'une nouvelle et grande démonstration de la puissance divine (Exode 19 : 7-18). Ces choses eurent évidemment lieu pour enseigner au peuple que Jéhovah était le Dieu tout-puissant et que son plan de salut pour l'homme exigeait l'effusion de sang pour la rémission des péchés. — Hébreux 9 : 22.

La Pâque

24 Les préparatifs de la Pâque furent le commencement de l'alliance de la loi. Dieu donna à Moïse l'ordre d'instruire les anciens d'Israël sur ce qu'il y avait à faire : Chaque famille devait se choisir un agneau mâle, sans défaut, le dizième jour du premier mois, et l'immoler le quatorzième jour ; de son sang, on devait asperger le linteau et les poteaux des portes de chaque maison. Tous les membres de la famille devaient ensuite se retirer dans la maison; l'agneau rôti entier devait être mangé avec des pains sans levain et des herbes amères.

25 « Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Eternel. Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Egypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Egypte, depuis les hommes jus-

qu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Egypte. Je suis l'Eternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Egypte. Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Eternel ; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants.» — Exode 12 : 11-14.

26 A minuit, le quinzième jour de Nisan, Dieu fit connaître au roi d'Egypte et à tout le peuple qu'il était le Dieu tout-puissant. « Au milieu de la nuit, l'Eternel frappa tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon assis sur son trône, jusqu'au premier-né du captif dans sa prison, et jusqu'à tous les premiers-nés des animaux.» — Exode 12 : 29.

27 Pourquoi donc les Israélites devaient-ils observer cette Pâque chaque année comme un souvenir ? Evidemment pour qu'ils n'oubliassent pas que Jéhovah était le Dieu tout-puissant, leur ami et bienfaiteur, la seule source de vie, pour qu'ils gardassent ces choses dans leur mémoire jusqu'à la venue du Messie. L'alliance de la loi était un pédagogue qui devait conduire Israël, comme par la main, jusqu'à l'arrivée de Christ. — Galates 3 : 17.

28 Mais pourquoi les Juifs seulement ? Parce que l'agneau pascal représentait Christ Jésus, un membre de cette race, lequel devait être immolé afin de fournir le grand prix de rachat de l'humanité. Les Israélites ne connaissaient pas ces choses alors, mais s'ils avaient été obéissants envers Dieu, ils les auraient connues au moment voulu ; à ceux d'entre eux qui lui furent fidèles, Dieu montra en son temps la nécessité de la mort de Christ Jésus comme agneau pascal antitypique. Le seul moyen pour eux d'échapper aux embûches du diable, leur seule voie sûre était dans la pensée continuelle que Jéhovah était Dieu et dans le souvenir de cette terrible nuit d'Egypte, et une cérémonie annuelle devait leur aider à les conserver.

Jésus observe la Pâque

29 En tant que membre de la nation d'Israël, Jésus devait observer la Pâque puisque la loi divine l'exigeait. Après qu'il eut été oint du saint Esprit au Jourdain, il comprit que c'était lui qui devait être l'agneau pascal antitypique. Il comprit que son ministère se terminerait trois ans et demi plus tard, à la Pâque, et qu'alors il devrait mourir pour fournir le prix de la rédemption de l'homme. Avant sa mort il avait encore beaucoup de choses à dire à ses disciples, mais il devait attendre une occasion favorable. Le moment de la Pâque approchant, il fit les préparatifs nécessaires. A l'heure fixée, ses disciples s'assemblèrent avec lui dans la chambre haute d'une maison située sur la colline de Sion. « Il leur dit : J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir.» — Luc 22 : 15.

30 Jésus savait que cette réunion avec ses disciples serait la dernière avant sa mort. C'était le moment favorable de leur dévoiler certaines vérités qu'ils comprendraient ensuite, au moment voulu. Il leur donna des instructions au sujet du royaume et leur dit beaucoup de choses qu'ils ne purent naturellement pas comprendre avant d'avoir reçu le saint Esprit. Il savait que l'alliance de la loi était arrivée à son terme et qu'avec sa mort elle aurait rempli son but. Le temps était venu de conclure la nouvelle alliance que Dieu voulait faire pour Israël par Jésus-Christ comme Médiateur, et pour le monde entier par Israël.

31 Avec la conclusion de cette alliance, il fallait qu'il y eût aussi effusion de sang et, cette fois-ci, ce devait être le sang du Fils bien-aimé de Dieu. La conclusion de cette alliance fut également accompagnée d'une grande manifestation de la puissance divine, grâce à laquelle les ennemis du Seigneur même reconnurent en lui le Fils de Dieu et comprirent que Dieu s'intéressait à ces événements merveilleux (Luc 23 : 44-47). Cette nouvelle alliance sera confirmée lorsque les membres du corps auront terminé leur course, et sa confirmation, son inauguration, sera accompagnée de l'aspersion du sang de Christ comme grand sacrifice expiatoire pour le péché de l'humanité et d'une grande manifestation de la part de Jéhovah dans laquelle il se fera un nom que les peuples n'oublieront jamais. — Hébreux 12 : 18-29.

32 Lorsque Jésus eut achevé de manger la Pâque, il institua le souper qui en rappelle l'accomplissement et qui devait être un souvenir de sa mort. Prenant la coupe de vin, il dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous ». Ces paroles ont une double signification que les disciples ne comprirent que plus tard : (1) Le sang de Jésus, répandu sur la croix, fournissait le prix de rachat des disciples et du monde entier ; il fut présenté pour l'Eglise lorsque Jésus monta au ciel, et au temps fixé il sera présenté comme offrande pour le péché en faveur du monde entier. (2) En invitant ses disciples à participer à cette coupe, Jésus voulait montrer qu'ils auraient le privilège d'avoir part avec lui à cette alliance et au royaume. Il leur dit : « C'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur ». — Luc 22 : 29.

33 Longtemps avant ce temps Dieu avait fait dire par son prophète au sujet de son Fils bien-aimé : « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; il annoncera la justice aux nations . . . Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour le salut, et je te prendrai par la main, je te garderai pour traiter alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations » (Esaïe 42 : 1, 6, 7). Le moment était venu de choisir ceux qui devaient être associés au Seigneur Jésus dans ce royaume et dans l'alliance pour le peuple.

34 Jésus dit encore à ses disciples en cette occasion : « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves », et après cela il les invita à être avec lui dans son royaume et dans l'alliance. Prenant la coupe, il dit en substance ceci : « Cette coupe de vin représente la part que mon Père a préparée pour ceux qui auront le privilège d'être dans l'alliance pour le peuple et dans la famille royale de la maison des fils. Prenez-la et partagez-là entre vous. Elle représente mon sang, et vous serez comptés comme une partie de la vie répandue si vous buvez fidèlement la part que mon Père a préparée pour vous. Faites ceci en mémoire de moi chaque fois que vous en boirez. En agissant ainsi vous prêcherez à ceux qui entendent parler de ma mort et de son but, jusqu'à ce que je revienne. »

35 Pourquoi Jésus enseigna-t-il à ses disciples l'importance qu'il y avait pour eux à se souvenir de cette circonstance ? Pourquoi désirait-il qu'ils gardassent dans leur mémoire le souvenir de cette terrible nuit de souffrances jusqu'à ce qu'il vienne dans son royaume ? Pourquoi souhaitait-il que tous ses disciples observassent cette cérémonie commémorative et se souvinssent ainsi de ses grandes souffrances et de sa mort ? Quelques-uns répondront peut-être que c'était de l'égoïsme de la part du Maître, mais nous sommes sûrs qu'il n'en était pas ainsi. D'autres diront que Jésus aimait ses disciples et était aimé d'eux, et qu'il ne voulait pas que cet amour diminuât. De même qu'un homme qui part pour un long voyage dit à la fiancée qu'il doit quitter : Ne m'oublie pas ; souviens-toi de telles et telles circonstances et attends-moi, ainsi notre Seigneur aurait pu demander à ses disciples de se souvenir de lui jusqu'à son retour. Mais c'eût été égoïste ; aussi n'est-il pas possible que la véritable raison du Maître ait été celle-ci. Il savait qu'il s'en irait vers son Père où il goûterait une joie et une communion inaltérables. Il ne pouvait pas souhaiter égoïstement que ceux qui resteraient sur la terre se souvinssent de lui. Pourquoi donc institua-t-il cette commémoration ?

[36] Jésus savait que les disciples seraient exposés à trois grandes tentations de la part du diable, et que ce dernier ferait tous ses efforts pour détourner leurs pensées de l'Eternel Dieu et de lui. Il savait que s'ils cédaient à ces tentations ils seraient perdus, que leur sauvegarde serait leur fidélité envers Dieu et lui. Si ses disciples et ceux qui croiraient en lui par leur parole se souvenaient constamment que la raison pour laquelle celui qui était parfait était mort était leur délivrance du pouvoir du diable et leur vie, ils seraient mieux en mesure de résister aux assauts du diable et de tenir fermement pour Dieu et pour sa cause. Le véritable but de cet acte commémoratif est réellement la sauvegarde des disciples de Christ Jésus et leur mise à l'abri de l'influence pernicieuse du diable.

[37] En recommandant à ses disciples d'observer cet anniversaire, Jésus suivait exactement la ligne de conduite que son Père avait toujours observée, c'est-à-dire qu'il désirait aider ceux qui l'aimaient à se tenir près de lui et à rester sous sa protection. Dieu avait donné comme commandement aux Israélites de n'avoir pas d'autre Dieu que lui, et cela dans leur propre intérêt. Ils s'étaient tournés vers de faux dieux et étaient tombés dans les pièges du diable. Jésus instituait ici le souper commémoratif pour que ses disciples fussent mis en mesure de rester dans une bonne attitude de cœur et d'esprit et, partant, de résister à l'adversaire.

[38] Beaucoup de chrétiens de nom ont complètement perdu de vue le but de la mort du Maître depuis qu'ils commencèrent à avoir des relations illicites avec l'organisation du diable. Le Seigneur avait planté son Eglise comme une vigne pure, et le prophète nous dit qu'elle dégénéra en une vigne de la terre parce que ceux qui en faisaient partie négligèrent de conserver dans leur mémoire le but de la mort du Seigneur Jésus. Il n'y a qu'une voie sûre : Se tenir sans réserve du côté du Seigneur et ne jamais quitter cette place.

La cérémonie

[39] C'est dans le désir d'aider ceux qui s'étaient consacrés pour suivre ses traces que Jésus institua la commémoration. Il prit le pain, le rompit et dit en substance ceci : « Ce pain représente mon corps — ma vie humaine — rompu pour vous. Ne l'oubliez pas. Cette coupe représente mon sang, la base de la nouvelle alliance que mon Père a faite avec moi, et ce sang est répandu pour vous. Souvenez-vous en. Vous ne pouvez pas encore comprendre cela parfaitement, mais je prierai le Père et il vous enverra l'Esprit saint ; alors vous comprendrez, car il vous conduira dans toute la vérité. Dans le plan de mon Père il est prévu que j'aurai des associés dans mon royaume ; je m'en vais leur préparer une place. Au temps voulu de Dieu, vous comprendrez pourquoi je dois m'en aller ; vous saisirez également la pleine signification des paroles que je vous adresse maintenant et vous garderez ces choses présentes à la mémoire jusqu'à ce que je revienne. Cette coupe représente la voie que vous devez suivre, celle que mon Père a tracée pour vous et si vous ne la suivez pas de la manière dont elle est représentée par cette coupe, vous ne pourrez avoir la vie en vous-mêmes. » Ceci est évidemment une paraphrase, basée sur l'Ecriture, des paroles de Jésus.

[40] Il ajouta : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6 : 53, 54). Ceux qui sont parvenus à la connaissance de l'importance de la commémoration de la mort de notre Seigneur et qui ensuite l'oublient ou ne savent plus l'apprécier, par suite de négligence ou d'égoïsme, ne verront jamais le Seigneur. Seuls ceux qui gardent fidèlement dans leur cœur la raison de cette mort et qui se rappellent aussi pourquoi le Seigneur invita les consacrés à y participer, qui observent ensuite fidèlement la voie que Dieu a prévue, ceux-là verront le Seigneur ; ceux-là entreront au temps fixé par Dieu dans la plénitude de la joie.

Le royaume est venu

[41] En présentant la coupe à ses disciples, Jésus leur adressa ces mots : « Car je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu » (Luc 22 : 18). Que signifient ces paroles ? Comme nous comprenons maintenant que le vin de la coupe représente la part donnée par Dieu à tous ceux qui veulent faire partie de la postérité d'Abraham, selon la promesse, nous pouvons, semble-t-il, les paraphraser ainsi :

[42] « Pendant trois ans et demi j'ai suivi l'étroit sentier. Ce fut une voie douloureuse. L'alliance de la loi fut faite dans le but de conduire Israël à moi. J'ai accompli cette loi ; elle prend fin et se terminera complètement avec ma mort. Alors toutes mes souffrances seront terminées et j'irai vers mon Père, et auprès de lui ce sera la joie dans sa plénitude. Cette coupe est celle de la souffrance et de la joie, parce qu'elle représente le chemin que doit parcourir la maison des fils, chemin de souffrance d'abord, de joie sans fin ensuite. Si vous prenez maintenant une part volontaire à mes souffrances, vous partagerez également ma joie au temps voulu. »

[43] « Vous êtes dans un monde ennemi et vous devez y rester jusqu'à ce que votre course ici-bas soit terminée. Satan, le fils pervers de mon Père, est le prince de ce monde. Vous aurez là beaucoup de tribulations, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde (Jean 16 : 33). Durant votre voyage je penserai à vous, je vous aiderai, vous consolerai, et mon Père vous consolera aussi par le saint Esprit qu'il vous donnera. Lorsque le moment arrivera pour moi de prendre mon pouvoir et de régner, je chasserai l'ennemi et j'établirai un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice habitera. Ma grande joie est de faire la volonté de mon Père et de défendre son nom. Le moment viendra où le royaume de Dieu s'établira et où je commencerai mon règne. Alors je viendrai vers vous et vous inviterai à partager ma joie ; je boirai de nouveau de cette coupe avec vous et avec joie. »

[44] En 1914 le Seigneur Jésus se leva et commença à exercer son pouvoir royal. L'ennemi Satan fut chassé du ciel et la joie commença à y régner (Apoc. 12 : 12). Depuis 1918 le Seigneur est dans son temple pour éprouver ceux qui ont suivi ses traces et qui sont encore de ce côté-ci du voile. A ceux qu'il trouve fidèles, il dit : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre [maintenant] dans la joie de ton Maître ». Les saints de ce côté du voile sont entrés dans la joie du Seigneur et ils comprennent que cette joie est le commencement du règne de la justice et de la défense du nom de Jéhovah. Ils élèvent tous ensemble la voix pour chanter. — Esaïe 52 : 8.

[45] Ces saints continuent à observer l'acte commémoratif qui leur rappelle le but de la mort et de la résurrection de notre Seigneur, et celui de son royaume et de l'alliance. Ce faisant, ils continuent à être de fidèles témoins du Seigneur d'amour ; ils le seront jusqu'au terme de leur course terrestre dans la mort et ils se réveilleront à l'image du Seigneur et entreront dans la plénitude de la joie, dans les délices éternelles.

Qui peut y participer ?

[46] « C'est pourquoi celui qui mangera le pain et boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun s'éprouve donc soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Sei-

gneur, mange et boit un jugement contre lui-même. » — 1 Corinthiens 11 : 27—29.

[47] Il se peut qu'une personne prétende être consacrée au Seigneur ou qu'elle le soit en effet, qu'elle reconnaisse l'organisation du diable et celle de Dieu et qu'elle essaie même d'être d'accord avec les deux. Elle ne peut cependant être fidèle au Seigneur qu'en refusant d'accorder son influence, sa sympathie et son amour à l'organisation du diable. A ce sujet, citons les paroles de l'apôtre : « Je dis que ce que les nations sacrifient, elles le sacrifient à des démons, et non à Dieu ; or, je ne veux pas que vous ayez communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur, et la coupe des démons ; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur, et à la table des démons. Provoquons-nous le Seigneur à la jalousie ? Sommes-nous plus forts que lui ? » — 1 Corinthiens 10 : 20—22.

[48] Que tous les consacrés s'examinent par conséquent eux-mêmes et que chacun puisse dire en toute vérité : « J'ai consacré ma vie au Seigneur. Pour moi Dieu vient toujours en première ligne. Par sa grâce je veux suivre les traces de mon Maître. Je veux être dévoué à Dieu. Je veux soutenir sa cause sans réserve. Faire partie de son organisation, dont Christ Jésus est la Tête, est ma joie. » Ceux dont l'examen d'eux-mêmes a prouvé qu'il en est réellement ainsi peuvent participer joyeusement au repas du Seigneur. Le chrétien comprend maintenant que le Roi a commencé son règne, et que s'il demeure dans la classe du reste jusqu'à la fin, il le verra bientôt face à face.

Questions béréennes

Comment calcule-t-on la date de la Pâque et du souper du Roi conformément aux Ecritures ? § 1—3.

Pourquoi les Juifs calculent-ils parfois différemment ? § 4—6.

Pourquoi ne devons-nous pas célébrer l'anniversaire de la mort de Jésus chaque semaine ? § 7, 8.

Quel est le fait qui permit à Jésus d'envisager l'épreuve de la mort avec joie ? § 9, 10.

Quel est le but du plan divin ? Comment les trois grandes alliances se trouvent-elles en relation avec ce plan ? Pourquoi la conclusion et la confirmation de l'alliance de la loi et de la nouvelle alliance sont-elles accompagnées de démonstrations de la puissance divine ? § 11—15, 23.

La signification du souper commémoratif peut-elle être appréciée sans une certaine connaissance du divin plan ? Expliquez brièvement ce qu'est le plan de Dieu. § 16, 17.

Montrez en quoi les Israélites représentaient l'organisation de Dieu et les Egyptiens celle de Satan. § 18—22.

Quand et comment la Pâque fut-elle instituée ? § 24—26.

Pourquoi fut-il exigé des Israélites qu'ils observassent la Pâque chaque année ? Pourquoi n'est-ce que les Juifs qui furent obligés ou invités à observer cette ordonnance ? § 27, 28.

Jésus observa-t-il chaque année la Pâque et connaissait-il sa signification antitypique ? § 29, 30.

Comment et où la nouvelle alliance fut-elle faite et confirmée ? § 31.

La dernière Pâque de notre Seigneur et le souper commémoratif sont-ils une seule et même chose ? Expliquez la déclaration du Seigneur : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang qui est répandu pour vous ». § 32—34.

Quelle est la raison pour laquelle Jésus institua le souper commémoratif de sa mort ? § 35—37.

Tous les chrétiens se sont-ils souvenus du but de la mort de Jésus, et est-il nécessaire qu'ils s'en souviennent ? § 38, 40.

Que représente le pain ? Et la coupe ? § 39, 41—43.

Quelle est la portée de ces paroles : « Entre dans la joie de ton Maître » ? Ceux qui y sont entrés doivent-ils continuer à observer l'acte commémoratif ? § 44, 45.

Qui sont ceux qui possèdent le privilège de participer au souper du Roi ? Comment pouvons-nous reconnaître que nous l'avons ? § 46—48.



APPRENDRE A PRIER

(W. T. 15 janvier 1926)

« Seigneur, enseigne-nous à prier. » — Luc 11 : 1.



Pour beaucoup de personnes la prière est une simple forme ; pour d'autres elle est une illusion. D'autres encore prient pour être entendus des hommes. Il y en a peu qui prient avec le désir sincère que la volonté de Dieu se fasse à leur égard. Ce fut évidemment là la raison pour laquelle les disciples demandèrent à Jésus de leur enseigner à prier. S'il était nécessaire que les disciples de Jésus apprissent à prier, il est assurément indispensable pour tous ceux qui désirent être exaucés d'apprendre à prier de façon intelligente.

[2] L'un des plus grands privilèges dont jouisse le chrétien est celui de la prière. Lorsqu'elle est offerte en harmonie avec la Parole de Dieu, avec confiance en Dieu et en sa Parole, une réponse peut être attendue en toute certitude. Mais tout le monde ne possède pas le privilège de la prière. Il se peut que celui des uns varie suivant les temps. Il est par conséquent très important de comprendre ce qu'est la prière selon la Parole divine, si nous voulons comprendre à qui revient le privilège de prier et à quelles conditions.

[3] La prière est une requête, une demande de secours ou de faveur. Si elle est faite judicieusement, elle s'adresse à celui qui a la puissance et la faculté d'accorder ce secours ou cette faveur. On peut par conséquent définir la prière ainsi : Une requête, une supplique en vue de secours ou de faveur adressée à un être ou à une créature qui a la puissance ou l'autorité d'y répondre. Or, Dieu est tout-puissant ; il possède la puissance et l'autorité de dispenser secours ou faveur. C'est pourquoi une requête qui lui est adressée selon sa volonté exprimée dans sa Parole peut être favorablement accueillie.

[4] Beaucoup d'hommes sur la terre adressent leurs prières à des pierres, à des statues de bois ou à d'autres objets inanimés. Les uns emploient des moulins à prière et d'autres égrènent un chapelet en répétant toujours les mêmes paroles et croient que c'est prier Dieu. De telles prières sont plus que sans valeur ; elles ne seront jamais exaucées. Nombreux sont ceux qui se prosternent avec dévotion devant des images de bois ou de pierre, ou devant quelque objet inanimé en forme de croix, avec l'espoir que la présence de ces objets les aidera dans leurs prières. Ces prières sont offertes sans une compréhension appropriée des saintes Ecritures. Ceux qui les font ne peuvent être blâmés, et ce qui est dit ici ne l'est pas pour tourner la chose en ridicule, mais pour que l'attention de ceux qui cherchent la vérité soit dirigée sur le privilège de prier Dieu, le Donateur de tout don parfait.

Qui peut prier ?

[5] Tous les hommes n'ont-ils pas le privilège de s'approcher de Dieu par la prière ? Nous répondons : Non. Tout le monde peut prier, mais tous n'ont pas l'assurance que leurs prières seront exaucées. L'apôtre inspiré écrivit (1 Pi 3 : 12) : « Car les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière, mais la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal ». Cette parole autorisée nous montre que seuls les justes possèdent le privilège de la prière. Les justes peuvent présenter leurs requêtes à Dieu et s'attendre à être entendus et exaucés selon sa sainte volonté.

[6] Le pécheur n'a-t-il pas le privilège de la prière ? Si un pécheur qui suit la voie du péché se repent et se convertit, c'est-à-dire s'il change sa façon de penser et d'agir et désire la miséricorde divine, il peut crier à Dieu pour l'obtenir ; et s'il suit la voie tracée par Dieu, il peut entrer en harmonie avec lui et plus tard jouir du privilège de la prière. L'exemple d'un pécheur s'adressant à Dieu est donné dans la Bible (Luc 18 : 13) : « Le publicain, se

tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi qui suis un pécheur.» On remarquera cependant qu'il ne possédait pas le privilège entier de la prière. Les Ecritures nous montrent que seul l'enfant de Dieu peut s'approcher de lui et s'adresser à lui comme à un Père, et s'attendre à être exaucé.

7 Qui est juste et comment le devient-on? Le psalmiste nous dit (Ps. 14:3): «Tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul.» Plus loin le psalmiste déclare encore que tous naquirent dans l'iniquité et furent conçus dans le péché (Ps. 51:7). Ceci est confirmé par la déclaration de l'apôtre Paul en Romains 5:12: «C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché.» Tous sont nés pécheurs, mais l'Eternel Dieu a pourvu à un moyen par lequel les pécheurs pussent revenir à lui. La foi est la première nécessité. «Or, sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent.» — Hébreux 11:6.

8 Abraham est appelé le «père des croyants». C'est à cause de sa foi que Dieu le regarda comme juste. Ceci est prouvé par les paroles de saint Paul en Rom. 4:20—22: «Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir. C'est pourquoi cela lui fut imputé à justice.» Abraham possédait le privilège de la prière parce qu'il était l'ami de Dieu, parce qu'il était considéré comme tel à cause de sa foi et de son obéissance. — Jacques 2:23; Esaïe 41:8; 2 Chroniques 20:7.

9 Isaac, Jacob et d'autres prophètes avaient de même le privilège de la prière. Dieu avait fait une alliance avec le peuple d'Israël, et aussi longtemps que celui-ci chercha à rester fidèle à cette alliance, il eut le privilège de prier Dieu et d'en être entendu. Abraham priait Dieu (Gen. 20:17). Lorsque le peuple criait à Moïse, Moïse priait l'Eternel (Nombr. 11:2). Lorsque les Israélites furent affligés par les serpents brûlants, ils allèrent vers Moïse et lui demandèrent de prier l'Eternel; Moïse intercéda pour eux et sa prière fut exaucée (Nombr. 21:6—8). Anne n'avait pas d'enfants et elle avait de l'amertume dans l'âme; mais elle pria l'Eternel et elle mit au monde un fils qu'elle appela Samuel. Elle plaça ce fils sous la garde de l'Eternel. — 1 Samuel 1:9—20.

10 Ces exemples et beaucoup d'autres mentionnés dans les Ecritures montrent que le peuple d'Israël jouissait du privilège de prier Dieu parce qu'il avait une alliance avec Dieu par Moïse comme médiateur. Israël est désigné dans les Ecritures comme la maison des serviteurs. Pour lui l'alliance de la loi de Dieu opérait comme un ami ou un pédagogue pour les conduire à Christ. Lorsque Christ vint, ceux de la nation d'Israël qui l'acceptèrent comme l'Oint passèrent de la maison des serviteurs à celle des fils; et en tant que membres de cette maison de fils ils reçurent le privilège de la prière.

La maison des fils

11 Moïse était le chef de la maison des serviteurs et le privilège qu'avait cette maison de prier Dieu était limité. Elle fut le type de la maison des fils, dont Jésus-Christ est le chef (Hébr. 3:5, 6). «Pour Moïse, il a été fidèle dans toute la maison de Dieu, comme serviteur, pour rendre témoignage de ce qui devait être annoncé; mais Christ, comme Fils, a été établi sur sa maison, et sa maison c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.» Des fils de Dieu ont le privilège de s'adresser à leur Père. Le Seigneur Jésus pria souvent, s'adressant à Dieu comme à son Père. Les disciples de Jean avaient le privilège de prier en qualité de serviteurs, mais ils ne comprenaient pas comment ils devaient prier en qualité de disciples de Christ.

Comment on devient un fils

12 En Jean 14:6 nous lisons: «Jésus lui dit: Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi.» Nous voyons ainsi qu'après la venue de Christ personne, pas même un Juif ne pouvait venir à Dieu si ce n'est par Christ Jésus, parce que Christ Jésus est le Fils de Dieu et le chemin par lequel tous doivent venir à Dieu et rentrer en harmonie avec lui. En Matth. 16:24, Jésus dit: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.» Les différents pas à faire pour devenir un fils sont par conséquent les suivants: (1) Croire en Jéhovah comme en notre grand Dieu éternel; (2) croire au Seigneur Jésus comme au Rédempteur de l'humanité, croire que son sang versé fournit le prix de la rançon; puis (3) se consacrer entièrement pour faire la sainte volonté de Dieu. Se consacrer à Dieu c'est en quelque sorte lui dire que comme nous avons foi en lui et au Seigneur Jésus-Christ nous sommes prêts à faire sa volonté, comptant sur le mérite du sacrifice de Jésus.

13 Le pas suivant est la justification; et être justifié c'est être considéré comme juste par Dieu. Ceux qui sont justifiés par la foi dans le sang de Christ ne sont plus des étrangers pour Dieu; ils ont la paix avec lui, comme le dit saint Paul en Romains 5:1: «Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ.» La justification est en réalité une décision judiciaire de Jéhovah selon laquelle celui qui se consacre est considéré comme juste. Ces trois choses doivent suivre dans l'ordre indiqué: (1) L'exercice de la foi par la consécration, (2) l'imputation du mérite de Christ Jésus et (3) la décision judiciaire de Jéhovah. C'est pourquoi les Ecritures disent que c'est par la foi que nous sommes justifiés (Rom. 5:1), que c'est par le sang de Jésus que nous sommes justifiés (Rom. 5:9), et encore que c'est Dieu qui justifie (Rom. 8:33). La justification a pour but de nous mettre en mesure de sacrifier nos droits à la vie humaine et d'être engendrés à la nature divine. C'est par conséquent une invitation au haut appel.

14 Puis nous sommes engendrés de Jéhovah par son saint Esprit, selon ce qui est écrit en Jacques 1:18: «Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures», et en 1 Pierre 1:3, 4: «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans tache, inaltérable, lequel vous est réservé dans les cieux.» Engendrement signifie commencement et ceci désigne la venue, l'entrée en Christ. L'apôtre dit en Romains 8:1, 14, 15: «Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ Jésus, qui marchent, non selon la chair, mais selon l'esprit . . . Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption par lequel nous crions: Abba! Père!» Ainsi nous pouvons reconnaître que ceux-là possèdent le privilège de s'adresser à Jéhovah comme à leur Père qui ont celui de la prière en qualité de fils.

15 Un musulman ou un autre païen peut-il prier Dieu et attendre de lui le secours? Nous répondons: Non, car il ne croit pas au Seigneur Jésus-Christ comme grand Rédempteur de l'homme et comme chemin qui mène à Dieu. Pourquoi est-il nécessaire de croire au Seigneur Jésus-Christ comme Rédempteur? Parce que tous les membres

de la famille humaine sont devenus des pécheurs à cause de la désobéissance d'Adam envers Dieu. Dieu pourvut au sacrifice de son Fils bien-aimé afin que par le mérite de ce sacrifice, Adam et ses descendants pussent être délivrés des effets de la condamnation. Dieu n'impose ce privilège à personne, mais l'accorde à ceux qui viennent à lui comme pécheurs en l'implorant pour être délivrés de leurs difficultés et pouvoir rentrer en harmonie avec lui par Christ. Il s'ensuit que si quelqu'un veut aller à Dieu par un autre chemin que Christ, il ne peut être reçu. Les Ecritures ne laissent aucun doute à ce sujet. Nous lisons en Actes 4 : 12 : « Car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. »

16 Que dirons-nous des modernistes ? Les pasteurs modernistes disent en particulier qu'ils ne croient pas que l'homme déchut à cause du péché, ni qu'il a été créé par Dieu ; ils prétendent qu'il est un produit de l'évolution et qu'il continue à évoluer. Ils disent qu'ils ne croient pas que le sang de Jésus fut répandu comme prix de rédemption de l'homme ; ils n'ont par conséquent pas foi dans le sacrifice de la rançon. Ils se tiennent souvent dans les places publiques pour prier. Ont-ils le privilège de la prière et leurs prières sont-elles exaucées ? Nous ne pouvons en juger que par les Ecritures, et puisqu'elles disent clairement que personne ne peut venir à Dieu si ce n'est par Christ Jésus, il s'ensuit logiquement que ceux qui ne croient ni à la chute de l'homme ni à la rançon et qui, partant, renient Christ Jésus comme le grand Rédempteur, ne peuvent posséder aucun privilège de prier.

17 Cela veut-il dire que des docteurs de la théologie, qui se classent eux-mêmes parmi les modernistes et qui en sont aussi, et prient en public, ne voient jamais leurs prières exaucées ? Cela ne peut vouloir dire autre chose ? La prière de ces hommes en public ou ailleurs est une illusion. N'ont-ils pas au moins le privilège de prière dans la mesure où les pécheurs l'ont ? On peut répondre à cette question par un exemple cité dans les Ecritures.

18 Au temps de Jésus il y avait des prêtres qui prétendaient représenter Dieu. En Luc 18 : 10—14 nous lisons ceci : « Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain. Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus. Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. »

Le lieu de la prière

19 Au temps de Jésus les ecclésiastiques, en particulier les scribes et les pharisiens qui prétendaient représenter Dieu, éprouvaient une grande satisfaction à se promener en longues robes dans les rues, à paraître ainsi dans les synagogues, à être salués et à occuper les premières places dans les festins. Ils aimaient également à faire étalage de leur piété en se tenant dans les synagogues et aux coins des rues pour prier. Jésus déclara qu'ils étaient des hypocrites priant pour être vus des hommes, et qu'ils avaient leur récompense en ce que les hommes les voyaient et disaient d'eux : Que ces hommes sont pieux !

20 En 1800 ans, cette classe d'hommes n'a pas disparu de la terre ; elle a plutôt augmenté en nombre. Les paroles de Jésus en Luc 20 : 46, 47 semblent tout à fait appropriées à l'heure actuelle : « Gardez-vous des scribes, qui aiment à se promener en robes longues et à être salués dans les places publiques ; qui recherchent les premiers sièges dans les synagogues, et les premières places dans les festins ; qui dévorent les maisons des veuves, et qui font pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement. » « Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues, pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. »—Matthieu 6 : 5.

21 Il y a pour toutes choses un temps et une place. Dieu ne juge pas un homme d'après la place où il prie, mais d'après son but, ses intentions. S'il prie sur une place publique afin que d'autres l'entendent et fassent des remarques sur sa piété, il se peut qu'il trouve sa récompense dans les éloges des hommes, mais il n'a pas l'approbation divine. Il y a certaines circonstances où la prière en public est indiquée. Dans une assemblée publique de chrétiens réunis dans le but d'adorer Dieu, il est absolument approprié que celui qui préside, ou un autre chrétien consacré, se fasse l'interprète de tous pour remercier Dieu de ses nombreux bienfaits et lui demander sa direction pour ce qui va être dit.

22 On devrait toujours se souvenir qu'une prière est offerte non à des hommes, mais à Jéhovah Dieu. Lui seul peut l'exaucer. Si donc il se trouve une question qui soit l'objet de l'intérêt de toute une assemblée publique de consacrés, et si tous désirent demander la même chose, il est bon, assurément, que quelqu'un formule ce désir et prie à haute voix, afin qu'il puisse y avoir communion de pensées. Lorsque l'auditoire est mélangé ou qu'il s'y trouve quelques incrédules et que celui qui préside ressente le besoin de prier, il vaut beaucoup mieux pour lui, et c'est plus conforme aux Ecritures, qu'il le fasse silencieusement.

23 Rendre des actions de grâces c'est exprimer sa reconnaissance pour des faveurs et des bénédictions reçues. Il est bon que tous les hommes expriment leur reconnaissance envers le Donateur de tout don parfait. Lorsque par contre le président d'une assemblée se lève et dit à Jéhovah Dieu ce qu'on attend de lui, ce n'est pas seulement présomptueux, mais souvent même blasphématoire. Les longues prières prononcées en présence d'autres personnes ont fréquemment pour but d'attirer l'attention sur celui qui prie ; nous pouvons être certains que Dieu n'entend ni n'exauce de telles prières. Il arrive souvent que celui qui dirige prie parce qu'il aime entendre sa propre voix ainsi que les éloges sur son éloquence.

24 Le Seigneur Jésus ne laissa subsister aucun doute sur le lieu où le chrétien devrait prier. Il dit : « Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te récompensera » (Matth. 6 : 6). Celui qui désirerait recevoir une faveur spéciale d'un souverain terrestre n'irait pas convoquer une assemblée publique pour y annoncer à haute voix sa requête au souverain. Il préférerait assurément demander à ce dernier une audience privée, afin de pouvoir lui présenter directement sa requête. Comme les prières sont adressées à Jéhovah, la prière efficace est cette requête présentée dans un lieu secret à Jéhovah Dieu au nom de Jésus-Christ.

25 Peu après que Jésus eut été baptisé dans le Jourdain, il désira prier Dieu avant de choisir les douze qui seraient ses apôtres. Remarquons bien qu'en cette occasion il ne pria pas devant la foule. Il est dit de lui : « En ce temps-là, Jésus se rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Quand le jour parut, il appela ses disciples, et il en choisit douze, auxquels il donne le nom d'apôtres. » — Luc 6 : 12, 13.

26 Il n'était pas rare que le Seigneur Jésus se retirât dans un lieu secret pour prier. Il ne prononçait pas de prières pour le bien de la foule, afin qu'elle l'entendît. A ce sujet nous lisons : « Quand il eut renvoyé la foule, il monta sur la montagne, pour prier à l'écart ; et, comme le

soir était venu, il était là seul » (Matth. 14 : 23). Il entretenait par la prière une douce et précieuse communion avec son Père dans les cieux. Et ceci a lieu pour tout véritable et fidèle disciple du Seigneur Jésus. Pour lui la prière est un privilège sacré.

27 Lorsqu'il est nécessaire ou opportun de prier en public, aucun chrétien véritable n'hésitera à le faire. Le point essentiel est qu'il semble plus approprié pour un enfant de Dieu, lorsqu'il a une requête à faire à son Père, de la faire dans le secret, ou alors en compagnie de ceux qui ont la même précieuse foi, afin que l'esprit de chacun soit sérieusement dirigé sur l'objet de la prière faite au nom du Maître.

De longues prières

28 Une longue prière a-t-elle une valeur quelconque ? Ou bien pouvons-nous nous attendre à ce que le Seigneur entende et exauce sûrement notre prière si nous la répétons à mainte reprise ? Beaucoup de bonnes et honnêtes personnes croient que si elles répètent leurs prières un certain nombre de fois par jour en égrenant leur chapelet elles en retireront de riches bénédictions. Elles sont sans doute sincères dans leurs efforts, mais il est regrettable qu'elles ignorent ce que les Ecritures enseignent à ce sujet. Lorsqu'il enseigne à ses disciples à prier, Jésus leur dit : « En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas ; car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez. » — Matthieu 6 : 7, 8.

29 Il n'est pas nécessaire de dire et de répéter au Créateur tout-sage les désirs de notre cœur. Comme le Seigneur le déclare ici, notre Père connaît d'avance nos besoins. Une question peut se présenter ici : Pourquoi alors lui demander quoi que ce soit puisqu'il sait d'avance ce qu'il nous faut ? Nous répondons : Jéhovah est un Dieu juste, sage et plein d'amour. Il n'impose rien à personne. Il désire que ses enfants apprennent certaines leçons et qu'ils s'expriment en pleine harmonie avec sa volonté ; il les laisse désirer sincèrement ses bénédictions avant de les leur accorder. Tous les parents dignes de ce nom reconnaîtront la sagesse de cette manière d'agir. S'ils sont décidés à bien élever leurs enfants, ils ne préviendront pas leurs désirs, mais les leur laisseront exprimer, et s'ils le jugent bon, ils accorderont la faveur demandée. Jésus établit cette règle lorsqu'il dit : « Et moi, je vous dis : Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. » — Luc 11 : 9, 10.

Qui devrions-nous prier

30 Comme nous l'avons vu les Juifs adressaient leurs prières à Dieu parce que d'après les conditions de l'alliance de la loi ils étaient ses serviteurs. Le chrétien est exhorté à prier l'Eternel Dieu et à s'adresser à lui comme à un Père. Seuls ceux qui sont ses fils ont ce privilège. En Jean 15 : 16 le Seigneur Jésus établit positivement la règle que les prières doivent être faites en son nom : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis et je vous ai établis, afin que vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donne. » Il dit encore en Jean 14 : 6 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. »

31 Ceci indique par conséquent qui sont ceux qui peuvent aller à Dieu et à qui le chrétien doit adresser sa prière. Les incrédules comme ceux qui prétendent être chrétiens tout en niant la Parole de Dieu et son plan de rédemption sont nécessairement exclus. On ne peut pas dire que parce qu'un homme se présente en public comme ministre ou prédicateur il possède le privilège de prier Dieu. Il peut l'avoir ou ne pas l'avoir. Lorsque le Seigneur Jésus était sur la terre, les scribes et les pharisiens étaient les plus zélés de ceux qui prétendaient représenter Dieu. Leurs prières ne furent sans doute pas exaucées, car Jésus dit d'eux : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds ; car il est menteur et le père du mensonge. » — Jean 8 : 42—44.

Vénération, révérence

32 Certaines personnes sont exigeantes dans leur manière de prier ; d'autres emploient des expressions prétentieuses. Lorsque quelqu'un est admis en présence d'un gouverneur ou d'un souverain terrestre, il s'en approche avec tout le respect et la considération qui lui sont dûs. Lorsqu'on désire être reçu en présence de Jéhovah Dieu, on devrait au moins lui témoigner autant de respect et de considération qu'on en témoignerait à un souverain terrestre. On entend souvent des expressions comme celle-ci : « Nous venons en ta présence, Jéhovah Dieu. » Parler ainsi est non seulement choquant, mais aussi présomptueux. Les douces relations qui existent entre l'enfant de Dieu et le Père céleste semblent plutôt indiquer cette forme d'expression : « C'est avec vénération et humilité, ô Dieu de grâce, que je te demande de me recevoir en ta sainte présence au nom de ton Fils bien-aimé, mon Rédempteur, Christ Jésus. »

33 Ceci ne veut cependant pas dire que nos prières devraient toujours contenir les mêmes termes ou devenir une simple forme. Il ne semble pas que de fréquentes répétitions de certaines formes soient agréables au Seigneur. Le psalmiste David nous donne un exemple de la révérence avec laquelle nous devrions nous approcher du trône de la grâce céleste, lorsqu'il dit : « Mon âme, bénis l'Eternel ! Eternel, mon Dieu, tu es infiniment grand ! Tu es revêtu d'éclat et de magnificence ! Il s'enveloppe de lumière comme d'un manteau ; il étend les cieux comme un pavillon » (Ps. 104 : 1, 2). « Venez, prosternons-nous et humilions-nous, fléchissons le genou devant l'Eternel, notre créateur » (Ps. 95 : 6). Aucun homme ne peut s'approcher de Dieu par la prière et s'attendre à être entendu s'il n'a tout d'abord compris qu'il est très peu de chose, que l'Eternel est infiniment élevé et qu'il est parfait en sagesse, en justice, en amour et puissance.

34 N'est-il pas approprié de prier Jésus ? Un chrétien peut prier Jésus, car Jéhovah Dieu lui a remis tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, cependant Jésus lui-même ordonna au chrétien de dire lorsqu'il prie : « Notre Père qui es aux cieux », et de continuer ensuite en son nom, le nom du Fils bien-aimé de Dieu. Il dit : « Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé » (Jean 15 : 7). Par ces paroles nous comprenons que le chrétien seul a le privilège mentionné ici. Il doit être en Christ, c'est-à-dire qu'il doit avoir été engendré et oint du saint Esprit et être ainsi une nouvelle créature. Celui qui demeure dans cette condition bénie et en qui la Parole de Dieu demeure peut demander ce qu'il veut, cela lui sera accordé.

35 Remarquons toutefois ceci : Si la Parole de Dieu habite en lui, le chrétien ne formulera que des requêtes qui soient en harmonie avec la volonté de Dieu (Jean 14 : 13, 14). « Et tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. »

Ce passage indique donc que l'enfant de Dieu fait bien d'adresser ses prières à Jéhovah, le Père, au nom du Fils, Christ Jésus.

[36] Un chrétien fait-il bien de demander à Dieu qu'un pécheur se convertisse et soit amené dans l'Eglise ? Nous répondons : Non, pour la bonne raison que l'Eglise est le corps de Christ et que c'est Dieu lui-même qui en choisit les membres. Il ne serait pas bien de lui demander de choisir quelqu'un qui ne rechercherait pas le Seigneur. Et lorsqu'on a un membre chéri de sa famille que l'on voudrait voir devenir un chrétien, n'est-il pas à propos de prier pour qu'il en soit ainsi ? Nous répondons encore : Non ; mais il serait indiqué dans ce cas de demander à Dieu que l'attention de l'être aimé soit attirée sur la vérité divine, de telle manière que son cœur se tourne vers le Seigneur, car c'est l'Eternel qui doit faire le choix de ceux qui lui appartiennent. Nous devons nous souvenir que Dieu ne cherche pas à convertir le monde. L'œuvre entière des dix-neuf siècles passés a été surtout de prêcher l'Evangile pour que ceux qui désiraient suivre le Seigneur pussent le faire. Maintenant le message est annoncé pour que les hommes sachent que le royaume de Dieu est là et qu'ils se tournent volontairement vers Dieu, qu'ils l'adorent et le servent.

[37] Ce n'est que trois ans et demi après la résurrection de notre Seigneur que la voie par laquelle les Gentils pouvaient devenir des disciples du Maître leur fut ouverte. Il est écrit : « Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centenier dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu continuellement » (Act. 10 : 1, 2). Cet homme était pieux, mais Dieu attendit son propre temps pour exaucer ses prières. Il envoya alors un messager vers Corneille pour lui dire : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu » (Act. 10 : 4). Corneille s'était assurément consacré à Dieu en acceptant de faire sa volonté, et le moment était venu où il devait recevoir une bénédiction.

[38] C'est pourquoi Dieu envoya Pierre vers lui ; et sur ce qui se passa lorsque Pierre fut arrivé auprès de lui nous lisons ceci : « Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous » (Act. 10:34—36). Puis Pierre parla du plan divin, et Corneille devint un chrétien. C'était le premier Gentil auquel ce privilège était accordé. Depuis ce moment, tous ceux du milieu des nations qui cherchèrent Dieu de cette manière, c'est-à-dire avec zèle, sincérité et vérité, le trouvèrent.

Un modèle de prière

[39] Quelle est ainsi pour les chrétiens la juste méthode de prière ? C'est dans les Ecritures que doit se trouver la réponse et nulle part ailleurs. « Jésus priait un jour en un certain lieu. Lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples » (Luc 11 : 1). Jésus répondit : « Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié » (Matth. 6 : 9). Remarquons qu'ici il indiqua que la prière doit être adressée à Jéhovah Dieu en l'appelant notre Père. Ceci ne veut pas dire que Dieu soit le Père de toute l'humanité, ni que tous les hommes soient frères, comme quelques-uns l'ont enseigné. Jéhovah Dieu est le Père de ceux seulement qui ont été engendrés de son Esprit après s'être entièrement consacrés pour faire sa volonté.

[40] Ces fils de Dieu sont ceux à qui s'adresse l'apôtre Pierre en 2 Pierre 1 : 2-4 : « Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur ! Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise.» Ce sont eux aussi que mentionne saint Jean en 1 Jean 3 : 1, 2 : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est ».

[41] Cette règle de prière exclut nécessairement tous ceux qui ne sont pas fils de Dieu. Celui qui, après s'être adressé à Jéhovah, lui adresse sa requête, reconnaît qu'il est le grand Dieu éternel, que son nom est saint et qu'il est digne de recevoir louanges et adoration. Il y a là une preuve de grande vénération de la part du chrétien pour Jéhovah. Rien dans cette règle de prière n'autorise à conclure que celui qui a quelque chose à demander puisse se présenter irrévérencieusement devant le Tout-Puissant. Combien ceci est différent de ce que nous entendons fréquemment, savoir, que certaines personnes qui prient en public le font prétentieusement en disant à Dieu ce qu'il devrait faire !

Le royaume

[42] « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Cette expression signifie que celui qui prie le fait en parfaite harmonie avec la sainte volonté divine et qu'il désire la venue du royaume de Dieu qui gouvernera le monde afin que la volonté de Dieu puisse s'accomplir sur la terre comme au ciel. Il reconnaît que l'injustice, la maladie, la souffrance régnent ici-bas et que le royaume de Dieu seul y remédiera. Il formule ainsi son humble et sincère désir de voir la volonté de Dieu opérer dans les cœurs de tous les hommes à la place de l'égoïsme qui les dirige maintenant.

[43] Il n'est pas rare d'entendre des pasteurs dire que les royaumes actuels de la terre existent par droit divin et que par conséquent ils représentent Dieu. C'est exactement le contraire de ce qu'a dit Jésus. Lorsqu'il était devant Pilate, il déclara que son royaume n'était pas de ce monde (Jean 18:36). Il dit cela parce que pendant longtemps Satan avait été le dieu de ce monde. Il enseigna à ses disciples à garder leur cœur en harmonie avec lui, à attendre patiemment et à prier pour le temps où le royaume de Dieu s'établirait sur la terre et où la volonté de Dieu s'y ferait. Cette prière exprime l'espérance qu'au moment voulu de Dieu son royaume s'établira pour le bien de l'humanité.

[44] Il est sous-entendu que celui qui la fait cherche à reconnaître la volonté de Dieu en étudiant sa Parole. Ce faisant, il voit qu'au temps fixé par Dieu Christ prendra la direction des affaires de la terre, qu'il liera Satan afin qu'il ne séduise plus les nations, et qu'il établira la paix et la justice parmi les hommes afin qu'ils rentrent en harmonie avec Dieu. Tel a réellement été le désir de tous les vrais et fidèles chrétiens au cours cet âge. Ils n'ont pas demandé à Dieu de convertir le monde, et ils ont eu raison, car la divine Parole indique que le temps fixé pour cela n'était pas encore venu. Ils ont prié pour que sa volonté et son plan s'accomplissent, ayant appris dans sa Parole que ce plan était d'établir son royaume parmi les hommes. C'est pour la même raison que le vrai chrétien met tout son zèle à parler à d'autres de ce royaume, afin qu'eux aussi aient l'espoir d'être délivrés des souffrances actuelles et l'espoir d'avoir part aux bénédictions qu'il amènera.

[45] Il est dit dans le texte : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Certains de nos frères et sœurs ont trouvé des objections, en citant les paroles de ce texte, à la déclaration faite une fois dans « La Tour de Garde »

et selon laquelle Satan a été au ciel durant l'âge de l'Evangile. C'est pourquoi ils firent aussi de telles remarques sur l'article « La naissance de la nation » ; si la volonté de Dieu est faite au ciel, disent-ils, Satan ne pouvait pas y être. Si par « ciel », tel qu'il est employé ici, on entend le trône, le siège de Jéhovah, il est alors certain que la volonté de Dieu y a toujours été faite. Nous ne pouvons cependant pas invariablement limiter ce mot au trône de Jéhovah. Il y a eu révolte dans le royaume invisible aussi bien que dans le visible. Lorsque arriva le moment de chasser les rebelles, Dieu envoya le sceptre hors de Sion avec cet ordre et cette autorité : « Domine au milieu de tes ennemis » (Ps. 110 :2). Quel que soit le sens que nous attribuions aux paroles du Maître dans cette prière, elles ne contredisent absolument pas l'idée que Satan était dans le ciel et qu'il en a été expulsé, ou que son expulsion a eu lieu en 1914 ou tôt après.

46 Nous savons que pendant des siècles Satan a été le dieu de ce monde (2 Cor. 4 : 3, 4), et que le monde comprend les mauvais cieux et la mauvaise terre. L'apôtre Pierre dit : « Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera » (2 Pi.. 3 : 13). Il s'ensuit que l'ancien ciel est du diable et que c'est pourquoi il est mauvais. Maintenant le diable a été précipité du ciel. Le Seigneur Jésus a assumé son pouvoir ; il règne. Ce qui suivra sera l'expulsion de Satan de la terre et alors il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre, et dans celle-ci le Seigneur établira la justice.

47 « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien.» Ces paroles se rapportent au pain matériel aussi bien qu'aux choses nécessaires à l'esprit. Le chrétien est une nouvelle créature en Christ. Une créature se compose de l'esprit, de la volonté, du cœur et de l'organisme. L'organisme de la nouvelle créature est de chair et de sang, comme celui des autres humains, et il a besoin, pour subsister, d'une nourriture quotidienne. Il convient parfaitement que le fils demande ces choses à son Père, parce que la volonté de Dieu est que ses enfants demandent et reçoivent ce qui leur est bon. Le chrétien ne prie pas pour obtenir par exemple des maisons, des terres, des fabriques et de l'argent ; il demande à son Père de pourvoir à ses besoins journaliers, et il le fait avec confiance parce que Jéhovah Dieu a promis que ses enfants ne manqueraient jamais du nécessaire. — Psaume 37 : 25.

48 Il est tout indiqué, par conséquent, que l'enfant de Dieu s'adresse chaque jour à son Père céleste pour obtenir de lui la nourriture et les vêtements qui lui sont nécessaires pour pouvoir servir le Seigneur. Et il en résulte tout naturellement qu'il est reconnaissant de ce qu'il reçoit, et qu'il est heureux d'exprimer chaque jour sa gratitude par la parole et par l'action. L'enfant de Dieu croît en nourrissant son esprit des choses précieuses contenues dans le plan divin. Il a l'ordre du Seigneur de ne pas se conformer au présent siècle, mais d'être transformé par le renouvellement de l'intelligence (Rom. 12 : 2), ce qui signifie qu'il doit étudier la Bible, la Parole de Dieu, et qu'en le faisant il demande au Père céleste de le nourrir de ces précieuses choses afin qu'il ait une vision ou une compréhension plus nette de ses grandes vérités.

49 Tout véritable enfant de Dieu a fait l'expérience de ce privilège béni. A mesure qu'il étudie la Parole de Dieu avec une entière confiance, le Seigneur lui donne une compréhension toujours plus étendue, plus profonde, et accomplit à son égard cette précieuse promesse : « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour » (Prov. 4 : 18). Le Seigneur Jésus dit de la nouvelle créature : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole de Dieu » (Luc 4 : 4). C'est pourquoi il est bon que le chrétien demande les choses nécessaires à son développement de chrétien, d'accord avec la volonté de Dieu. Jésus dit plus loin dans la prière modèle :

Une sévère épreuve

50 « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.» C'est là pour le chrétien une sévère épreuve. Si quelqu'un lui a fait du tort et qu'il en garde rancune et refuse de pardonner, il ne peut s'approcher de Jéhovah Dieu par la prière et implorer son pardon la conscience tranquille. Ceci enseigne au chrétien à être miséricordieux, à avoir de l'indulgence pour les manquement et les faiblesses de ceux qui l'entourent et à pardonner chaque fois qu'on le lui demande. Si nous ne sommes pas disposés à pardonner, nous ne pouvons pas nous attendre à être pardonnés de notre Dieu, nous qui avons si souvent besoin d'aller à lui pour confesser nos fautes et chercher son pardon.

51 L'apôtre Pierre demanda à Jésus combien de fois il devait pardonner à celui qui l'offenserait. Nous lisons en Matthieu 18 : 21, 22 : « Alors Pierre s'approcha de lui, et dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi? Sera-ce jusqu'à sept fois? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.» Ces paroles signifient que nous ne devrions jamais refuser de pardonner à celui qui nous a offensés lorsqu'il demande pardon. Notre Seigneur et Maître est l'avocat du chrétien ; et bien que cela n'autorise nullement le chrétien à commettre le péché, cela lui fournit néanmoins le privilège d'aller à Dieu par la prière, lorsqu'il a péché, et d'implorer son secours (1 Jean 2 : 1, 2). Le chrétien devrait cultiver les dispositions au pardon. Dans la prière, il est dit ensuite :

Tentation

52 « Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal ». Dieu n'induit personne en tentation (Jacq. 1 : 13). Cette traduction ne rend pas parfaitement le sens du texte. D'autres versions disent : « Ne nous laisse pas succomber dans la tentation, mais délivre-nous du malin. »

53 Nous remarquons que lorsque le Seigneur Jésus se fut consacré et qu'il eut passé quarante jours dans la montagne, il fut permis au diable de le tenter (Luc 4 : 1-4). Il fut ainsi mis à l'épreuve, ce que Dieu permit pour qu'il pût prouver si oui ou non il lui resterait fidèle et dévoué même *dans* la tentation. *Il résista* à la tentation et prouva sa fidélité. L'apôtre nous dit en 1 Pierre 2 : 21 : « Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces.» Comme confirmation de ces paroles, Paul déclare cela : « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils » (Hébr. 12:6,7). Châtier signifie ici discipliner ou éprouver. L'épreuve doit survenir pour chacun afin que chacun ait l'occasion de prouver sa fidélité envers Dieu.

54 Au sujet de ceux qui sont fidèles *dans* l'épreuve il est écrit en Jacques 1 : 12 : « Heureux l'homme qui supporte patiemment l'épreuve ; car après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.» Dieu ne tente personne, mais il permet la tentation, et le chrétien doit prier pour ne pas être abandonné dans cette épreuve, mais soutenu ; s'il le fait il peut avoir foi et confiance dans le Seigneur, car il le délivrera. Nous sommes véritablement dans un temps de tentation. L'apôtre écrit au sujet du privilège du chrétien en ce temps : « Ainsi, puisque nous avons un grand prêtre suprême qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, demeurons fermes dans la foi que nous professons. Car nous n'avons pas un grand prêtre qui ne puisse compartir à nos faiblesses, au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins.» — Hébreux 4 : 14-16.

[55] Les mots qui, dans nos versions ordinaires, terminent la prière : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles » ne se trouvent pas dans les plus anciens manuscrits. C'est une interpolation qui fut sans doute faite à l'instigation de Satan et qui eut pour but d'aider aux agents de celui-ci à répandre parmi les peuples la pensée que les royaumes de cette terre appartiennent à Dieu. Or cette pensée ne s'accorde pas avec cette première partie de la prière : « Que ton règne vienne ». Le temps est cependant venu où le Seigneur assume son pouvoir et commence son règne. Il est tout de même bon que le chrétien contine à faire cette prière jusqu'à ce que Satan soit complètement expulsé et que la volonté de Dieu soit faite sur la terre.

[56] Jésus apprécia le privilège de la prière et la valeur de celle-ci. Le récit biblique nous montre qu'il allait souvent dans un lieu secret pour prier, et qu'il priait parfois toute la nuit. Ses disciples reconnurent l'importance qu'il y avait à bien prier, c'est pourquoi ils lui demandèrent de leur enseigner à le faire. Il le fit réellement et les leçons qu'il leur donna s'appliquent avec une puissance égale à tous ses disciples. Le chrétien devrait se tenir journellement près du Seigneur afin que la voie de communication par la prière soit toujours ouverte entre son Père et lui par le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, son Chef, son Rédempteur et son Roi.

Questions béréennes

Pourquoi les disciples demandèrent-ils à Jésus comment il fallait prier ? Tout le monde possède-t-il le privilège de la prière ? § 1, 2.

Qu'est-ce que la prière et comment est-elle généralement considérée par la « chrétienté » et les païens ? § 3, 4.

Qui peut prier Dieu et être exaucé ? Les pécheurs sont-ils exaucés lorsqu'ils prient ? § 5, 6.

Qui est juste ? Abraham était-il juste et avait-il le privilège de la prière? § 7, 8.

Mentionnez d'autres caractères de l'Ancien Testament dont les requêtes furent exaucées par Jéhovah. Toute la maison des serviteurs eut-elle le privilège de prier Dieu ? § 9—11.

Comment devient-on fils de Dieu ? Expliquer ce qu'est la consécration, puis la justification. Qu'est-ce qui vient en premier lieu ? § 12—14.

Les modernistes ont-ils plus de droit de prier Dieu que les musulmans ? Si non, pourquoi pas ? § 15, 16.

N'ont-ils pas le privilège de prier au même degré que les pécheurs repentants ? Citez un exemple à ce sujet. § 17, 18.

Comment, à l'instar des pharisiens d'autrefois, les pharisiens modernes cherchent-ils leur récompense dans la prière ? § 19—20.

Où et comment les chrétiens devraient-ils prier ? § 21, 22, 24.

Qu'est-ce que des actions de grâces ? Pourquoi les prières en public sont-elles souvent une tromperie ? § 23.

Quels nobles exemples au sujet de la prière Jésus nous donna-t-il ? La prière en public est-elle parfois appropriée ? § 25—27.

Les prières devraient-elles être longues et répétées indéfiniment ? Que nous dit Jésus à ce sujet ? Si Dieu connaît déjà nos besoins, pourquoi prier ? § 28, 29.

A qui nos prières devraient-elles être adressées ? § 30, 31, 34.

Dans quelle attitude devrions-nous nous approcher de Dieu par la prière ? Quelles fautes commet-on souvent à cet égard ? § 32, 33, 41.

Toutes les prières faites selon la Parole de Dieu seront-elles exaucées ? Pour quoi devrions-nous prier ? Devrions-nous prier pour que des pécheurs, des amis ou des parents soient amenés en Christ ? § 34—36.

Pourquoi les prières de Corneille étaient-elles « montées en souvenir devant Dieu » ? § 37, 38.

La première phrase de la prière dominicale appuie-t-elle l'idée que Dieu est le Père de tous, que tous les hommes sont frères comme on l'enseigne généralement ? Comment les apôtres Pierre et Jean ont-ils identifiés les fils de Dieu ? § 39, 40.

Si le christianisme existe déjà, les chrétiens devraient-ils alors prier : « Que ton règne vienne » ? § 42—44.

Si Satan resta au ciel jusqu'en 1914, comment pouvons-nous expliquer ces mots : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ? § 45, 46.

Que signifie l'expression « le pain quotidien » ? § 47—49.

Quelle épreuve sévère cette prière impose-t-elle à ceux qui la présentent ? § 50, 51.

Dieu induit-il jamais en tentation ? § 52—54. Dans quel but ces paroles : « Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire aux siècles des siècles » ont-elles été interpolées dans la prière, selon certaines versions ? § 55.

Quelle est, pour le chrétien, la valeur de la prière ? § 56.

JÉSUS RESSUSCITE LAZARE DES MORTS

(W. T. 15 janvier 1926) Jean 11 : 32—44.

« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » — Jean 11 : 25.



Cette étude nous conduit un pas plus loin dans « la vérité qui est en Jésus » telle qu'elle est exposée dans l'Evangile de saint Jean et ainsi nous arrivons à cette parole de Jésus qui est peut-être la plus grande qu'il ait prononcée : « Je suis la résurrection et la vie » (Jean 11 :25). A cause de cette déclaration de notre Seigneur sur lui-même, l'orthodoxie prétend qu'il est Dieu au même degré que le Père qui l'a envoyé. Jésus, lui, déclara être le Fils de Dieu, l'instrument et le canal divin pour toutes les bénédictions destinées aux hommes. Il est en même temps le dépositaire de la vérité. Faire de lui l'auteur de la vérité, c'est se rendre coupable de diminuer la gloire du Créateur. Le dogme d'une trinité divine abaisse Dieu et tord directement les enseignements de Jésus.

[2] Il n'est pas juste de considérer les faiseurs de credo comme des trompeurs de leurs contemporains. Ils sont eux-mêmes aveuglés par Satan qui les a trompés comme il a trompé Eve, avec le même moyen, c'est-à-dire en tordant la vérité. Lorsque Satan s'aperçut que les disciples de Jésus augmentaient en nombre, il se mit en devoir de défigurer la foi au sujet de Jésus : et il y réussit. Il se servit de la déclaration de Jésus ; « Je suis le Fils de Dieu » et de sa prétention d'être le canal de la vie comme preuves de ce qu'il rejetait lui-même. — Jean 10 : 36.

La trinité, une théorie de Satan

[3] Dans son plan, dont le but était de déjouer, de contrecarrer les desseins que Dieu avait en envoyant son Fils pour parler de lui-même et pour confirmer les prophéties, Satan tira avantage des hommes. La vérité au sujet d'une postérité en la personne d'un Rédempteur avait traversé tous les siècles à partir des jours de l'Eden. Maintenant une postérité, Jésus était venue, qui visiblement n'était pas des hommes, mais du ciel, qui parlait familièrement de Dieu et prétendait à juste titre le représenter. Satan persuada alors les hommes d'exalter le Fils et de déclarer que celui qui élevait de telles prétentions était Dieu lui-même manifesté comme homme. Par ce seul dogme Satan déroba à l'Eglise l'idée de la prééminence du Créateur et trompa les hommes par rapport à la personne de Jésus. La pensée d'un Etre suprême fut perdue et en même temps le fait d'une rançon réelle fut complètement caché.

[4] La manière dont ces vérités furent révélées met en relief la méthode divine. Les paroles les plus sublimes de Jésus furent adressées à des individus isolés ou à quelques personnes seulement ; de même ses actes les plus grands et les plus sublimes eurent lieu en présence de petits groupes et non devant les foules. La déclaration de Jésus : « Je suis la résurrection et la vie » fut faite à Marthe de Béthanie au moment où Jésus allait ressusciter son frère Lazare. Jésus avait dit que cette mort était pour la gloire de Dieu. Du moment qu'il s'était servi de la même expression lorsqu'il avait guéri l'aveugle-né, il est évident qu'il avait un but spécial dans les deux miracles et que l'apôtre Jean avait aussi un but particulier en les rapportant ensemble.

[5] Lorsque Jésus prononça la parabole du bon berger après avoir guéri l'aveugle-né, une grande opposition s'éleva contre lui ; les Juifs étaient prêts à le lapider parce qu'il avait dit qu'il était le Fils de Dieu. Il leur était impossible, à eux qui étaient dans les ténèbres à cause de leur entendement charnel et qui refusaient la lumière que Jésus apportait à cause de la perversité de leur esprit, de comprendre sa prétention de parenté avec Dieu. Ils pensaient qu'il se faisait lui-même Dieu. Or Jésus voulait montrer

que Dieu l'avait envoyé ; c'est ainsi qu'il parlait de Dieu comme étant son Père et attirait l'attention sur ses œuvres comme une confirmation qu'il était venu de Dieu. Il dit : « Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. » — Jean 10 : 37, 38.

6 Ni à ce moment-là ni dès lors les hommes n'ont eu le droit de faire croire que Jésus aurait dit que lui et son Père était une seule et même personne ou le même être. Ce qu'il déclara c'est l'intime et sainte communion qui existait entre Dieu, le Créateur tout bon, l'Eternel d'Israël et lui. Sa parenté avec l'Eternel, son Père, était dûment prouvée par le fait qu'il accomplissait les Ecritures qui parlaient de celui que Dieu enverrait et que ses œuvres manifestaient la même puissance que celle révélée par Dieu en Israël dans le passé.

7 La personnalité de Jésus et ses relations avec Dieu ont toujours été des pierres d'achoppement pour les soutiens de la religion organisée, qu'il s'agisse des pharisiens contemporains de Jésus ou des ecclésiastiques après eux. Du vivant de Jésus les pharisiens étaient prêts à le lapider parce qu'ils pensaient que lorsqu'il parlait de son Père et disait qu'il était le Fils de Dieu il se faisait son égal. De nos jours le clergé est disposé à lapider ses messagers parce qu'ils parlent de lui en employant ses propres déclarations, tandis que l'orthodoxie voudrait qu'ils disent qu'il est Dieu. Saint Paul nous dit que personne ne peut saisir la vérité à ce sujet sinon par le saint Esprit. L'erreur aveugle complètement au sujet de la personne de Jésus. — Voir 1 Corinthiens 12 : 3.

8 Le moment était venu où la preuve la plus éclatante du ministère de Jésus devait être donnée. Mais elle fut donnée pour les disciples et pour ceux qui désiraient apprendre à connaître Jésus ; elle ne fut nullement donnée pour les pharisiens (Voir Matth. 12 : 38, 39). C'est à Béthanie qui était suffisamment proche de Jérusalem pour qu'on sût ce qui s'y passait, que vivait la famille formée de Marthe, de Marie et de Lazare. C'est la seule famille dont la Bible parle comme famille par rapport à la vie de Jésus, et chacun de ses trois membres était aimé de lui.

9 Lazare tomba malade peu après le départ de Jésus de Jérusalem (les Juifs voulant le lapider) et sa maladie mit bientôt sa vie en danger. Comprenant la gravité du mal les deux sœurs envoyèrent dire à Jésus, qui se trouvait à l'endroit où il avait tout d'abord rencontré Jean, non loin de la mer de Galilée, que leur frère était malade. Il semble qu'elles étaient si sûres de l'amour et des tendres soins du Seigneur qu'elles ne lui firent pas dire de venir. Il se peut qu'elles pensaient que Jésus n'aurait qu'à prononcer un mot pour que leur frère fût guéri. Lorsque Jésus apprit la maladie de Lazare, il dit, avec l'intention bien évidente de consoler les deux sœurs : « Cette maladie n'est point à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de l'homme soit glorifié par elle » (Jean 11 : 4). Mais il ne quitta pas le lieu où il se trouvait ni ne prononça la parole de guérison.

10 Comme si Jean voulait montrer que Jésus ne manquait pas de sympathie, il dit : « Or, Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare ». Au bout de deux jours Jésus dit à ses disciples : « Retournons en Judée » (Jean 11 : 5, 7). Ceux-ci s'étonnèrent qu'il veuille retourner à l'endroit qu'il avait quitté peu auparavant pour échapper à la haine des Juifs. Mais Jésus savait qu'il devait y aller, car autrement les desseins de Dieu ne pourraient pas s'accomplir dans cette maladie. Comme fidèle serviteur de Dieu il réglait sa vie selon la volonté de son Père, et dans toutes les circonstances qui mettaient sa vie à la disposition de son Père il veillait soigneusement pour lui obéir, de même que lui aussi désirait que ses disciples soient attentifs pour accomplir ce qu'il leur demandait de faire sous sa direction. Par conséquent Jésus se dirigea vers le sud pour aller à Béthanie sans s'inquiéter du fait que les Juifs cherchaient à le faire mourir.

11 Les sœurs apprirent que Jésus venait et Marthe alla à sa rencontre. Marie préféra l'attendre à la maison. Dans les paroles qu'elle lui adressa, Marthe montra sa foi en sa puissance et sa confiance en son amour ; mais il semble que ces mêmes paroles reprochaient à Jésus de n'être pas venu plus tôt, car elle dit : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. » Elle fait cependant voir son désir en ajoutant : « Mais, maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » — Jean 11 : 21, 22.

12 Ici se montrent la foi et la confiance à un degré élevé et Jésus doit avoir joui de l'entendre s'exprimer de la sorte. Elle montrait par ses paroles qu'elle comprenait qu'il était tellement un avec Dieu, qu'il avait reçu de lui une telle responsabilité que Dieu lui accorderait tout ce qu'il pourrait demander. Jésus ne voulait pas qu'elle crût qu'un miracle de résurrection pouvait être accompli ou que des liens brisés pouvaient être resserrés simplement parce qu'il y avait entre eux de l'amour et de l'affection réciproques. Il lui dit : « Ton frère ressuscitera ». Marthe s'attacha au sens visible de ces paroles et dit : « Je sais qu'il ressuscitera . . . au dernier jour ». Alors Jésus lui adressa les paroles qui sont devenues une part de l'héritage de l'Eglise de Dieu et qui sont la déclaration divine au sujet de Jésus. Il dit : « Je suis la résurrection et la vie. »

13 Jésus n'était pas seulement le canal de la vie. Ceux qui l'acceptaient entraient dans la vie ; parce qu'ils croyaient ils comprenaient qu'ils avaient passé du pouvoir de la mort à la vie. Il y avait en outre en Jésus la résurrection des morts. Les morts ne pouvaient pas exercer la foi ; mais lorsque Jésus aurait complété l'œuvre qui lui avait été confiée, Dieu, au temps et de la manière fixés par lui, l'accepterait comme prix de rançon pour tous. Il était la garantie de Dieu pour tous les hommes que les morts seraient ressuscités. Voir Actes 17 : 31 ; 1 Timothée 2 : 4—6.

14 Puis Jésus s'enquit de Marie et Marthe alla la chercher. Lorsqu'elle arriva, elle aussi dit à Jésus : « Seigneur, si tu eusses été ici ; mon frère ne serait pas mort » (Jean 11 : 32). Il se peut qu'elle sentait sa perte plus fortement que Marthe et que par conséquent il ne restait plus autant de place pour la foi ; car elle n'ajouta pas, comme l'avait fait Marthe : « Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » La détresse de Marie ainsi que l'émotion générale firent frémir Jésus en son esprit et il versa des larmes. Ayant demandé à être conduit au sépulcre, on accéda à sa demande, et il frémit de nouveau en lui-même. Lorsqu'il commanda qu'on enlève la pierre, Marthe voulait intervenir quand bien même elle avait exprimé sa foi en la puissance de Jésus. Mais Jésus lui rappela simplement qu'il lui avait dit que si elle croyait, elle verrait la gloire de Dieu (Jean 11 : 40). Après s'être adressé à son Père, le remerciant de ce que sa prière avait été exaucée, Jésus commanda au mort de sortir. Et Lazare, les mains et les pieds liés, et sa figure couverte d'un linge, sortit d'entre les morts et fut rendu à ses bien-aimés.

15 Jusqu'au moment où Jésus, revêtu de puissance divine, fera revenir les morts à la vie, ceci est le plus grand des miracles qu'il accomplit. Ce fut son dernier grand acte, l'apogée de tous ses miracles et doit certainement représenter la puissance qu'il possède maintenant. Dans ce miracle il affronta la puissance de la mort pour ainsi dire face à face; mais il eut besoin de la puissance et de la bénédiction de son Père ainsi que de sa coopération pour ramener Lazare du tombeau. Maintenant, revêtu de puissance divine, ayant les clefs de la mort et du hadès, dans les jours de son royaume qui commence il fera revenir les morts à la vie, juste comme il le dit lui même : « Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix » (Jean 5 : 28). Le jour de la résurrec-

tion des morts est proche. « Les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront. » — Esaïe 35 : 10.

Questions béréennes

Quelles furent peut-être les plus grandes paroles du Maître ? Pourquoi ? Qui fut l'auteur de la doctrine de la trinité et comment celle-ci déshonore-t-elle Jéhovah ? § 1, 2.

Qu'espérait accomplir Satan par son effort à élever Jésus à l'égalité avec Dieu ? § 3.

Quel but Jésus avait-il en ressuscitant Lazare ? § 4.

A quoi le ressentiment que les Juifs éprouvaient contre Jésus à cause de la guérison de l'aveugle les conduisit-il ? Comment ses relations avec Dieu ont-elles été mal comprises dès lors et jusqu'à maintenant ? § 5—7.

Quel est la preuve la plus éclatante du ministère terrestre de Jésus ? Pourquoi dit-il que la maladie de Lazare n'était pas à la mort ? Pourquoi dit-il qu'elle était « pour la gloire de Dieu » ? § 8—11.

Narrer l'incident faisant l'objet de cette étude et montrer ce que cette étude nous enseigne. § 12—15.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 24 mars

« *Princes sur toute la terre.* » — Psaume 45 : 17 *(Synodale).*

Ce que l'on comprend en général sous le terme « monde » est l'humanité régie par diverses formes de gouvernement ayant chacune à sa tête un chef, et l'on pense que ceci est appuyé par les saintes Ecritures, tandis que le monde se compose d'un ciel et d'une terre. Le ciel ou les cieux, c'est la partie invisible du monde ; la terre, la partie visible.

Pendant de longs siècles Satan et ses anges ont formé les cieux, tandis que la terre se compose encore de trois parties, c'est-à-dire des classes de la finance, de la politique et du clergé, dont la dernière est désignée comme le « faux prophète ». La terre forme la partie visible du monde.

L'apôtre Pierre déclara qu'il y aurait un nouveau ciel et une nouvelle terre où la justice habiterait. Le Seigneur Jésus déclara la même chose en Apocalypse 21 : 1, 2. Le nouveau ciel est déjà une réalité et il se compose de Christ et de ceux des membres de son corps qui sont déjà avec lui, tandis que quelques-uns sont encore sur la terre, représentant le Seigneur.

Sitôt que Satan sera lié, le royaume de Dieu sur la terre entrera en pleine activité, parce que la terre injuste de Satan aura été détruite. Les préparatifs pour la grande lutte finale dans laquelle l'ancienne terre sera détruite et la nouvelle fondée avancent rapidement. Le nouveau monde aura des représentants sur la terre et formera alors une partie de Sion, étant une partie de l'organisation de Dieu.

L'apôtre Paul montre tout à fait clairement quels seront ces représentants. Il énumère les fidèles d'Abel à Jean-Baptiste. Il dit : « Mais maintenant ils désirent une meilleure partie, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité. » — Hébreux 11 : 16.

Une cité est l'image d'un gouvernement. Le nouveau gouvernement repose sur l'épaule de Christ (Esaïe 9 : 6, 7). Il sera céleste, car c'est du ciel qu'il sera dirigé. Jéhovah est le Dieu de ces fidèles représentants sur la terre ; ils sont par conséquent une partie de son organisation et de Sion, c'est pourquoi le prophète dit : « Tes fils, ô roi, occuperont la place de tes pères ; tu les établiras princes sur toute la terre. » — Psaume 45 : 17.

C'est le précieux privilège actuel des saints sur la terre d'expliquer ce fait au monde et d'élever par là une bannière pour le peuple, de « louer Dieu de Sion ».

Texte du 31 mars

« *Sion, loue ton Dieu.* » — Psaume 147 : 12.

Les descendants de Jacob ou Israël furent organisés en nation et employés par Dieu pour représenter de meilleures choses à venir. Ils servirent d'exemples dans le but d'instruire ceux qui viendraient ensuite. L'Eternel leur ordonna de n'avoir pas d'autre Dieu que lui. Il fit cela non pas par un motif égoïste, mais en vue du bien des Israélites et afin de donner à d'autres une leçon sur la nécessité de n'avoir pas d'autre Dieu. Il savait que l'ennemi Satan avait détourné l'esprit de tous les autres peuples du vrai Dieu, les avait conduit dans la voie du péché. Si Israël selon la chair avait obéi aux commandements divins, il se serait épargné de grandes souffrances. Satan ne voulait évidemment le conduire que dans la voie du péché à cause de sa grande perversité ; c'est pourquoi il était son plus grand ennemi. Mais l'Eternel était son véritable ami et bienfaiteur; et si Israël avait continué à le louer sincèrement et en vérité, il aurait pu échapper aux griffes du diable.

Au cours de l'âge de l'Evangile nombreux sont ceux qui furent appelés hors des ténèbres du monde et il leur fut accordé la lumière de la providence divine pleine d'amour pour l'humanité. Mais beaucoup d'entre eux s'en sont détournés pour se joindre à l'organisation de Satan ; ils ont marché dans une voie de ténèbres sans reconnaître ce qui les faisaient trébucher. Un temps d'épreuves sévères est maintenant sur tous ceux qui font partie de l'organisation de Dieu. L'Eternel est la force de ceux qui sont en Sion et ceux qui le bénissent sincèrement et en vérité lui resteront fermement attachés comme à leur fidèle ami et bienfaiteur. C'est en cela que réside leur sûreté et leur bénédiction finale et complete.

L'exhortation de louer Dieu adressée aux saints a pour but leur bien, comme ce fut le cas pour l'Israël charnel. Ils proclament ses louanges en faisant connaître aux cœurs affamés son plan de rédemption et de délivrance, et en le faisant avec sérieux et dévouement.

Texte du 7 avril

« *Des choses glorieuses ont été dites sur toi, ô cité de Dieu !* » — Psaume 87 : 3

Le mot du texte hébreu qui est rendu ici par « glorieux » est employé pour exprimer l'idée de très mauvaises choses et aussi celle de très bonnes choses. Cité de Dieu est une expression symbolique qui représente l'organisation de Dieu. L'ennemi Satan et ses messagers se sont acharnés à dire les pires choses sur Sion, la faisant passer pour noire aux yeux de tous ceux qui étaient sous la domination satanique (Psaume 121 : 5—7). L'ennemi a accusé devant Dieu ceux qui faisaient partie de Sion jusqu'au moment où il fut précipité du ciel. Ses messagers sur la terre continuent à dire du mal des membres de Sion. Nous voyons ainsi que dans le texte hébreu le mot « glorieux » peut parfois servir à exprimer les choses les plus mauvaises.

Mais celui qui a le bonheur d'appartenir à Sion se réjouit de ces calomnies et persécutions, car des choses extrêmement bonnes, oui mêmes des choses magnifiques et glorieuses sont dites sur les fidèles par tous ceux qui ont l'esprit du Seigneur. C'est pourquoi l'apôtre Pierre dit aux fidèles : « Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. » — 1 Pierre 4 : 14.

Ceux qui ne sont pas fidèles au Seigneur ne seront jamais visés par les dards enflammés de l'ennemi, mais ceux qui lui sont fidèles et qui à cause de cela subissent les assauts de l'ennemi ont toute raison de se réjouir.

Lorsque les peuples de la terre seront libérés de l'aveuglement causé par l'ennemi Satan, ils se tourneront vers Sion, s'y rendront avec des chants de louanges sur les lèvres et ils diront de Sion des choses glorieuses. — Apocalypse 3 : 9 ; Esaïe 49 : 23.

Les saints anges du ciel et les saints de l'autre côté du voile se réjouissent maintenant à cause de Sion (Apoc. 12 : 10, 12). Les saints de ce côté-ci du voile se réjouissent aussi de la naissance du nouveau gouvernement et de leur privilège de proclamer les louanges de Jéhovah. C'est pourquoi il est maintenant dit des choses glorieuses sur Sion, et le temps vient où tous parleront de sa gloire. Les saints ont maintenant le privilège de voir cette gloire future et d'employer les dons qu'ils ont reçus pour louer l'Eternel Dieu en étant ses témoins.

Texte du 14 avril

« *Domine au milieu de tes ennemis.* » — Psaume 110 : 2.

La pierre principale de Sion est Christ Jésus. Lorsque le temps fut venu où il devait saisir sa puissance et régner (en 1914, selon ce que nous comprenons) Jéhovah l'envoya revêtu de puissance et d'autorité pour chasser Satan et prendre possession de son royaume. L'ordre du Père céleste se trouve formulé dans les paroles de notre texte : « Domine au milieu de tes ennemis ». C'est alors que Sion, l'organisation de Dieu, mit au monde le nouveau gouvernement ou la nation, dont l'enfant mâle est un type, qui devait dominer sur tous les peuples de la terre. Le temps qui suivit fut un temps de grande réjouissance dans le ciel parce que Satan, l'ennemi, en avait été chassé. — Apocalypse 12 : 10, 12.

Cette allégresse s'empare des saints de ce côté-ci du voile et c'est leur privilège et leur devoir d'être les représentants de Dieu et de chanter ses louanges en annonçant au peuple que le royaume des cieux est venu. Chanter les louanges de Dieu signifie accomplir fidèlement la mission de témoigner en sa faveur (Esaïe 43 : 10, 12). Tous les oints peuvent avoir part à ce témoignage en mettant le message imprimé entre les mains du peuple, en l'instruisant au sujet de la bannière que le Seigneur élève pour lui, et en lui montrant la route, le chemin de la sainteté par lequel il parviendra à la vie. C'est avec joie que les saints proclament aujourd'hui : « Béni soit l'Eternel de Sion ».

Texte du 21 avril

« *De Sion l'Eternel rugit.* » — Amos 1 : 2.

Une partie de la mission que le Seigneur confie à ceux qui forment Sion est de publier un jour de vengeance de notre Dieu et de consoler tous les affligés (Esaïe 61 : 2). Ceux qui aiment le Seigneur et qui lui sont fidèles obéissent à ses commandements. Publier le jour de la vengeance de notre Dieu signifie déclarer clairement au monde que Jéhovah est le seul vrai Dieu, le Créateur des cieux et de la terre ; que son fils infidèle, Lucifer, le diable, a trompé les hommes, qu'il a mis des pierres d'achoppement sur leur chemin et a jeté des injures sur le nom de Dieu ; que le temps est venu où Dieu a remis à Christ Jésus le pouvoir de régner ; que Satan a été précipité du ciel et que le juste déplaisir de Dieu va se manifester contre l'organisation terrestre de Satan. En ce jour de la vengeance de Dieu les fidèles sont pleins d'ardeur pour dire ce message au monde (Psaume 110 : 3). Connaître ces grandes vérités et laisser échapper l'occasion ou refuser de les proclamer serait se rendre coupable d'infidélité. Le Seigneur rugit de Sion en chargeant ses fidèles témoins sur la terre de déclarer le message de son juste déplaisir.

Comment le message de l'heure qui déclare la vengeance de Dieu peut-il être une consolation pour les affligés ? C'est l'humanité opprimée qui est affligée. Elle est affligée à cause de ses oppresseurs, le diable et ses instruments, à cause de la méchanceté qui règne partout et parce qu'elle ne voit pas de délivrance. Elle sera consolée en apprenant que le royaume de Dieu est venu, que ce royaume la délivrera de toutes ses misères et que son obéissance lui vaudra ces bénédictions : la paix, la félicité, la vie, la liberté et le bonheur.

En représentant fidèlement le Seigneur, les saints, les membres de Sion, font sortir de Sion les louanges de Dieu. Qu'ils élèvent la bannière pour le peuple et lui disent que le jour de la délivrance est là et que Dieu va se faire un nom dont les hommes se souviendront toujours !

QUESTION INTÉRESSANTE

(W. T. 1er juin 1925)

Question : Est-il juste que des parents enseignent à leurs enfants qu'ils auront l'occasion de se consacrer en vue du rétablissement et qu'après cela ils négligent de continuer à les instruire dans le plan divin ?

Réponse : Il n'est pas bien de dire que quelqu'un peut se consacrer en vue d'une récompense. Se consacrer signifie faire la volonté de Dieu. Il semble, par conséquent, que la conduite appropriée de la part des parents devrait être d'enseigner à leurs enfants que seuls ceux qui seront obéissants envers le Seigneur recevront la vie à un degré quelconque. Ils devraient leur montrer le privilège qu'il y a à connaître le divin plan, à accomplir joyeusement la volonté de Dieu et à abandonner entre les mains du Père céleste toute pensée d'une récompense. Il n'est pas approprié de les presser de se consacrer, mais nous devons leur donner la vérité autant qu'il est en notre pouvoir, puis les laisser se décider par eux-mêmes. On ne devrait pas s'attendre à ce qu'un enfant qui n'est pas en âge de comprendre ce qu'est la consécration, prenne la décision de faire ce pas. Il devrait simplement être instruit du plan de Dieu pour autant qu'il peut le comprendre et exhorté à être obéissant au Seigneur et à la cause de la justice. Il ne nous semble pas approprié que quelqu'un parle de ses enfants comme « d'enfants du rétablissement ». Ceci dépendra du fait s'ils sont obéissants ou non au Seigneur. Instruisez vos enfants dans la vérité et le Seigneur décidera au sujet de leur récompense.

TOURNEES DE PELERINAGE

Frère A. Weber

Bienne	14 avril	Genève	18 avril
Chavannes	15 „	Oyonnax	19 „
Brassus	16 „	Lausanne	20 „
Vevey	17 „	Neuchâtel	21 „

Frère C. Glamann

Bienne	31 mars
Lausanne	1er avril
Genève	2 „

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).